Zeitschrift: Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie

Band: 72 (1982)

Heft: 2

Artikel: Le temps se fait court

Autor: Allmen, J.-J. von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-404638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le temps se fait court

Brève note sur la patience de l'Apôtre Paul

On lit fréquemment, sous la plume des exégètes et des historiens du christianisme naissant, que Paul ne s'intéressait guère aux questions concernant la structure de l'Eglise *parce que la parousie était imminente.* Depuis la venue et la victoire du Christ en effet, le dernier chapitre de l'Histoire du monde a commencé, et puisque pour Paul (comme d'ailleurs pour les autres auteurs du Nouveau Testament) le second avènement du Christ coïncidera, comme le premier, avec une date *historique,* le temps jusqu'à sa fin se fait court, se rétrécit (1 Cor. 7.29). «Le salut est maintenant plus près de nous que lorsque nous avons cru», écrit-il aux Romains (13.11). Cette imminence n'en laisse pas moins un jeu pour une certaine élasticité. Un exemple: après avoir cru que lui et ses contemporains verraient probablement encore la fin du monde (cf. 1 Th. 4.15; 1 Cor. 15.51), il suppose que lui du moins mourra – et mourra martyr (cf. Phil. 2.17; 3.10) – avant la parousie (Phil. 1.20ss).

Ce qui frappe, c'est que pour Paul cette imminence, même si elle se prolonge, n'entraine aucun affolement eschatologique: il est patient, éminemment patient. Voyons plutôt.

Paul fait des projets, sagement, posément en bon stratège missionnaire qu'il est. Des projets à brève échéance (cf. 1 Cor. 16.1–12; Act. 19.21s., etc.), mais aussi des projets à plus longue échéance, comme celui d'aller porter l'Evangile en Espagne, après avoir passé par Rome (Act. 19.21ss; Rom. 15.22–32). Paul accepte d'ailleurs que ses projets soient bouleversés par des interventions de l'Esprit (Act. 16.1–8), par des visions (Act. 16.9; 18.9) ou par des interventions diaboliques (1 Th. 2.18). Mais ces changements d'itinéraire missionnaire ne le découragent nullement.

L'apôtre pose calmement le fondement de nouvelles congrégations locales. Or poser des fondements c'est faire un travail qui appelle une suite: poser un fondement, c'est préparer une construction (cf. Rom. 15.20; 1 Cor. 3.10).

En les appelant à l'aider dans son ministère apostolique, Paul engendre si l'on peut dire, des «fils légitimes», des TEKNA GNESIA (1 Tim. 1.2; Tite 1.4) qui non seulement l'aideront dans le présent, mais qui lui succéderont dans le ministère évangélique.

La patience de Paul le conduit aussi au point de perdre du temps –

si l'on peut dire – en travaillant de ses mains là où il ne veut pas être à la charge de l'Eglise qu'il évangélise et édifie (cf. Act. 18.3; 20.34). Qu'on pense aussi à l'étonnante patience dont il fait preuve dans les prisons de Césarée où il reste deux ans sans chercher apparemment à accélérer l'instruction de son procès (Act. 20.34).

L'apocalyptique est un genre difficile à manier. Paul n'en admet pas moins que le drame de la fin du monde suivra un certain scénario. S'il avait vraiment cru à une parousie imminente, s'il avait enseigné et vécu «comme si le jour du Seigneur était proche» (2 Th. 2.2), il n'aurait pas enseigné que l'avènement du Royaume se fera par étapes: étapes qui comprendront le rejet provisoire des Juifs et leur retour (cf. Rom. 9–11), qui comprendront les interventions d'un «empêcheur» qui freine l'avance de l'Evangile dans le monde (2 Th. 2.1–12) ou qui comprendront des combats radicaux pour le salut du monde (2 Th. 2.5 ss). L'eschatologie, précisément parce qu'elle est liée à des événements *historiques* ne peut pas faire l'économie d'une certaine apocalyptique – même si l'interprétation des événements annoncés reste difficile. Même si la fin vient comme un voleur dans la nuit (1 Th. 5.2), elle n'en doit pas moins être précédée d'événements auxquels il faut laisser le temps de se produire, qu'il s'agisse du mystère du rejet provisoire et de la conversion finale des Juifs (Rom. 9–11), ou qu'il s'agisse du mystère de l'homme d'iniquité qui ira jusqu'à s'asseoir dans le templs de Dieu et qui fera des prodiges capables, au pire, de séduire les saints (2 Th. 2.1–12).

Que Paul prenne son temps, on le voit aussi dans la durée qu'il consacre à ses séjours dans telle ou telle ville dans laquelle il implante et édifie l'Eglise: il reste une année à Antioche (Act. 11.26), dix-huit mois à Corinthe (Act. 18.11), trois ans à Ephèse (Act. 19.10; 20.31).

On pourrait multiplier les preuves de la patience de l'Apôtre des gentils. Celles qui viennent d'être citées suffisent pour montrer que Paul prend son temps. Et s'il le prend, c'est qu'il l'a. Une question se pose alors: si la réalisation de la stratégie missionnaire de Paul exige beaucoup de temps on ne peut pas en déduire qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de la structure des Eglises qu'il fondait, car toute structure ne convient pas à la nature de l'Eglise. Sans mettre en question la présence de variantes locales mineures, je suis en effet toujours plus convaincu que l'Eglise connaît partout une structure fondamentale qui fait partie intégrante de sa nature. L'étude de cette structure ouvrirait un autre chapitre. Ici il s'agissait uniquement de montrer que Paul ne se laissait pas désarçonner par la brièveté du temps qui reste

avant le retour du Christ. L'argument qui veut que cette brièveté rendait superflue et inintéressante la préoccupation d'un «droit canonique» ne supporte pas un examen sérieux. Car on ne fonde ni n'édifie n'importe quoi en fondant et en édifiant une Eglise: on fonde – du moins si l'on veut suivre l'exemple de Paul – et on édifie un corps fait précisément pour supporter les combats des étapes finales de l'Histoire.

Neuchâtel/Boudry *J.-J. von Allmen*